



45 ans
1977-2022

**Première du 360e Plans-Fixes, le 26 septembre 2022, à 19h., Cinémas du Grütli, Genève.
Entrée libre.**

Jean François Billeter

De la sinologie à la philosophie

Tourné à Genève, le 31 mars 2022, 49'15 min.

Interlocuteur : Jacques Poget

Images : Bastien Genoux

Son : Masaki Hatsui

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence de Jean François Billeter et de Jacques Poget

Professeur honoraire de l'Université de Genève, titulaire de la chaire d'études chinoises de 1987 à 1999, date à laquelle il fait le choix de se consacrer à ses propres travaux et recherches (1), Jean François Billeter, né à Bâle en 1939, est un éminent sinologue. Mais pas que... S'il a consacré sa vie à étudier la langue, la culture et la pensée chinoises qu'il a passionnément enseignées, s'il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages tous parus aux Editions Allia, le récapitulatif de son parcours de vie donne le vertige et dit la mesure d'un homme qui a choisi de tout englober. D'où le juste titre de ce Plans-Fixes qui témoigne, avec une grande richesse de références, de son exploration philosophique du langage.

Après des études de lettres, à l'âge de 22 ans, je ne savais pas ce que je voulais faire de ma vie, j'ai un peu broyé du noir quand mes parents m'ont dit : soit, tu fais des études, mais nous voulons savoir lesquelles, sinon tu te débrouilles... Je m'intéressais à mille choses, j'avais une grammaire de chinois dans les mains et je leur ai répondu : je vais faire du chinois ! Une année plus tard, je me suis

retrouvé à Langues O' (prononciation : Langzo), à l'École des langues et civilisations orientales de Paris.

Le hasard, les opportunités que le jeune étudiant saura saisir feront bien les choses. Apprenant que la République populaire de Chine envoyait chaque année des étudiants à l'École d'interprètes de Genève et qu'elle souhaitait à son tour accueillir de jeunes Suisses à Pékin, il fut le premier à relever cette offre. *Sans trop savoir ce que cela allait donner. Une fois sur place, deux événements ont déterminé la suite de ma vie : l'étude du chinois et la rencontre de celle qui deviendra ma femme (2), une jeune Pékinoise pratiquant la médecine, Cui Wen, aujourd'hui disparue.* Le couple se marie dans des circonstances que relate Jean François Billeter avec précision et, faute de pouvoir poursuivre leurs études en Chine, plongée en pleine Révolution culturelle, gagne le Japon où naît leur fils – il exerce la profession de diplomate.

Avec son épouse, il développera une méthode originale de l'enseignement de la langue chinoise dont il offre dans ce Plans-Fixes une vivante démonstration. En rappelant, comme on peut le lire dans deux essais stimulants, *L'Art d'enseigner le chinois* et *Les Gestes du chinois (3)* que *la phrase chinoise est un geste, simple ou composé. Toutes les phrases que l'on forme dans cette langue naissent de cinq gestes et de leurs combinaisons.* Et d'établir une relation avec la phrase musicale, geste par lequel l'interprète lie et relie les notes d'une partition.

Ce qui frappe dans les propos de ce spécialiste de Tchouang-tseu et de la philosophie chinoise (4), c'est l'exigeante éthique de la curiosité dont, tout au long de sa vie, il n'a cessé de faire preuve. Aussi n'hésite-t-il pas, dans le cours de cet entretien filmé, à citer quelques extraits de ses livres – les mots écrits ont leur poids et leur mesure. Parlant de son travail de traducteur, il souligne qu'il s'agit d'abord de *comprendre et ensuite d'être libre de traduire de la façon juste pour que nous comprenions. C'est l'idée fondamentale, dans mes essais de traduction, que j'ai défendue : il ne faut pas traduire, il faut d'abord comprendre et imaginer (complètement) de façon juste ce que veut dire l'auteur et, ensuite, l'exprimer avec nos moyens. A ce moment-là, on ne traduit plus, on écrit.* Une manière de réinterprétation comme ce peut être le cas en musique. Et d'ajouter : *Au fil des années, je suis parti à la recherche d'instruments m'aidant à comprendre et à faire comprendre la Chine. Je me suis intéressé à*

l'anthropologie, à la sociologie, à l'histoire et à la philo. Pendant des décennies, j'ai été en quête d'outils, je me suis tenu informé de la vie intellectuelle dans tous ces domaines. Sur un plan plus personnel, je cherchais, pour ma propre gouverne, des idées qui me satisfassent vraiment comme je l'ai écrit dans Un Paradigme (2013) et dont il donne un extrait dans ce Plans-Fixes : J'ai passé la plus grande partie de ma vie à essayer les idées des autres. Je me disais que je finirai par trouver celles qui me conviendraient. Puis, un jour, las de chercher, j'ai décidé de m'en tenir à ce que je pouvais observer par moi-même et de m'intéresser aux problèmes de ma seule expérience, même si elle me paraissait réduite. [...] Je me suis aperçu que je tenais le début d'une pensée qui m'était propre.

Confirmation lui est apportée par la lecture du livre du chef d'orchestre Ernest Ansermet, *Les Fondements de la musique dans la conscience humaine*, paru aux Editions de La Baconnière en 1961(5).

Cet ouvrage montre que la musique européenne moderne a une portée universelle et qu'elle est comprise (presque) partout parce que les Européens, à la suite de hasards de l'Histoire, ont exploré beaucoup plus avant le phénomène de l'audition de la naissance de la musique dans la conscience et ont mieux exploité ces ressources que ne l'ont fait d'autres civilisations. J'ai pensé qu'Ansermet me fournissait le schéma dont j'avais besoin car, cet accès à l'universel, en musique, peut servir de modèle dans d'autres domaines.

A 83 ans, Jean François Billeter dit qu'il vit aujourd'hui *une nouvelle jeunesse, qu'il a toute la vie devant lui et que ce qui l'intéresse le plus, c'est l'inconnu*. Une incertitude, toutefois : *Que restera-t-il de mes idées ? Je formule le souhait qu'il en demeure quelque chose*. Au plan politique, s'il note que *le régime chinois cultive l'amnésie*, il craint de *devoir quitter ce monde sans avoir assisté à une chose que je désire infiniment : voir mes compatriotes assumer la place centrale qu'ils ont en Europe et s'associer, avec les autres Européens, afin d'œuvrer de façon active, politiquement, à la défense des principes qui nous sont communs*.

Encore un livre et un extrait pour conclure très provisoirement cet entretien filmé conduit par Jacques Poget et qu'on n'hésitera pas à visionner à plusieurs reprises tant il est riche et foisonnant. Durant la période de confinement, Jean François

Billeter est revenu aux questions de fond, celles-là mêmes qui nous concernent toutes. Avec *Le propre du sujet* (2021), il nous interroge à haute voix : *J'ai depuis longtemps le sentiment que nous n'avons plus de repères ou que nous en avons trop, ce qui revient au même. Comment en trouver un qui soit sûr, ne serait-ce que pour moi ? Le trouverai-je dans l'Histoire ? Non, car plus le temps passe, et plus il y a d'histoires. Il y en a trop désormais. Le point sûr que j'ai longtemps cherché est une connaissance du sujet humain et je crois l'avoir trouvé. Elle résulte de l'observation de ce que nous sommes, non dans ce qui nous différencie les uns des autres, mais dans ce que nous avons tous en commun, le fait d'être chacun un sujet qui dit je. Menée avec rigueur, cette observation conduit à une idée juste du sujet dont je pense que nous avons aujourd'hui le plus urgent besoin.*

- (1) *Mémoire sur les études chinoises à Genève et ailleurs.*
<https://www.unige.ch/lettres/estas/unites/chinois/corps/anciens-collaborateurs/billeter>
- (2) *Une rencontre à Pékin*, Ed. Allia, 2017.
- (3) Editions Allia, 2021.
- (4) *Court traité du langage et de choses de Tchouang-tseu. Heraclite, le sujet*, Ed. Allia.
<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2022/03/05/heraclite-tchouang-tseu-billeter>
- (5) Editions Robert Laffont, coll. Bouquins (1989)